



Le plus beau pont en bois est à Lessoc

- 32 FORUM
- 33 MARDI-IMMO
- 38 RADIO-TV
- 39 JARDINAGE
- 39 JEUX
- 40 MÉTÉO

Radiographie de la vie à deux

INTERVIEW • Ce week-end à Montreux, le Forum Couple et famille convie pys, sexologues et philosophe à parler d'amour. Entretien avec le sociologue Eric Widmer.

ANNICK MONOD

Célibataires endurcis et cœurs d'artichauts, à vos agendas! Ce week-end à Montreux se tiendra le 2^e Forum Couple et famille. Démarrage directement dans le vif du sujet, vendredi, avec une soirée-rencontre baptisée «Café de l'Amour». Des travaux pratiques avant de passer à la théorie, en quelque sorte: jusqu'à dimanche soir, ateliers, conférences et même psycho-théâtre (mais si, ça existe) se succéderont pour dresser un «état des lieux du couple» et de la rencontre amoureuse.



«Une vie de couple réussie est un signe de statut social»

PROFESSEUR ERIC WIDMER

Du développement personnel à la sexologie, la liste des conférenciers invités vaut son pesant de best-sellers. Rayon psychologie, Claude Halmos, Thomas d'Ansembourg, Yvon Dallaire et l'inoxydable Jacques Salomé. Côté philo, Pascal Bruckner. Et un seul sociologue: Eric Widmer, professeur à l'Uni de Genève et auteur de plusieurs ouvrages sur la sociologie de l'intimité, du couple et de la famille. Qui affirme que les histoires d'amour ne sont pas seulement affaires de cœur et de hasard, mais de normes sociales, culturelles et économiques. Entretien.

Les gens semblent toujours plus nombreux à vivre seuls: vrai?

Eric Widmer: Oui: depuis les années 60, il y a eu une augmentation indéniable des personnes vivant seules, les «solos». Aujourd'hui, près de 25% de la population adulte vit seule. Mais on n'est plus dans une logique de «vieilles filles» et de «vieux gar-

çons». L'état de solo est fluctuant: on peut en sortir, et y retourner. De plus, la probabilité que chacun passe par une période en solo à un moment de sa vie est très forte.

Un Suisse sur quatre vit seul: qui sont ces solos?

Ce chiffre recouvre des réalités et des trajectoires de vie très diverses. Il y a d'abord les jeunes célibataires qui n'ont jamais été mariés ni eu d'enfant. Ils représentent grosso modo 14% de la population adulte, ou un solo sur deux. Ce sont souvent des

gens qui ont eu une vie de couple, mais qui oscillent entre des périodes de cohabitation et en solo.

Il y a aussi des solos plus âgés.

Oui. Il y a les divorcés

ou séparés qui vivent seuls (8% de la population adulte). Ça concerne essentiellement des hommes, qui ont plus rarement la garde des enfants. Enfin, il y a les veufs et veuves habitant seuls (9%). Les femmes en particulier vivent de très longues périodes en solo entre le 3^e et le 4^e âge, car leurs conjoints décèdent en moyenne sensiblement avant elles.

Où est passé le «bon vieux» modèle du mariage pour tous?

En fait, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas la situation actuelle qui est spécifique historiquement, mais plutôt ce fameux modèle de la famille nucléaire à son apogée dans le direct après-guerre. En Suisse, dans les années 50 et 60, 95% de la population se mariait. Et comme on se mariait plus jeune qu'avant, et qu'on vivait plus vieux, ces couples-là ont probablement été les plus durables de l'histoire de l'humanité... Cette façon de faire laissait



En Suisse, un adulte sur quatre vit seul, et un mariage sur deux finit en divorce. KEYSTONE

très peu de monde en dehors du mariage et de la parentalité. Du coup, ceux qui n'y correspondaient pas étaient vus comme des déviants, et critiqués.

Et il n'en a pas toujours été ainsi?

Non, justement. Dans la Suisse traditionnelle et paysanne des XVIII^e et XIX^e siècles, une grande partie de la jeunesse était célibataire. On se mariait vers la fin de la vingtaine, et on mourait dès 40 à 45 ans: ça ne laissait guère que 10 à 15 ans de vie à deux... Et à l'époque, de 15 à 20% de la population ne se mariait jamais. La situation actuelle n'est pas si différente – bien qu'elle ait d'autres causes.

Malgré tout, vivre à deux reste toujours une attente très forte...

Absolument. Le mariage et la parentalité sont extrêmement valorisés dans notre société. Au risque de choquer, je dirais qu'une vie de couple réussie est un signe de statut social. C'est comme d'avoir un bon job, de beaux enfants, de belles vacances: cela montre qu'on a réussi à mener sa barque. Sans surprise, les solos célibataires ont souvent l'impression d'avoir raté quelque chose: ils ne sont que 34% à se dire «très satisfaits» de leur vie, contre 44% des gens qui vivent à deux... et 51% des veufs et veuves. Mais près d'un jeune solo sur deux pense que sa vie va s'améliorer. Et les statistiques leur donnent raison: la vie en solo n'est pas une fatalité, surtout chez les 20-30 ans. I

> Forum Couple et famille, du 4 au 6 février au Centre de congrès de Montreux, www.mfcf.ch

On se marie semblable, la vie nous rend différents

Tomber amoureux, c'est d'abord une affaire de chance et de psychologie?

Pas seulement. La sociologie a montré de longue date que les gens qui présentent des caractéristiques sociales semblables (âge, niveau de formation, origine culturelle) se rassemblent – on appelle ça l'homogamie. Contrairement à une idée bien ancrée, les gens ne choisissent donc pas du complémentaire ou du différent, mais plutôt du similaire. Peut-être est-il plus facile de tomber amoureux quand on a des goûts proches et des trajectoires de vie relativement similaires...

Alors, la recette d'un mariage heureux, c'est de rester entre soi?

Pas si simple! En fait, l'homogamie n'a pas d'effet clair sur la durée de vie d'un couple. Le problème, c'est qu'on a beau être très semblable au début de l'union, à mesure que le temps passe, on devient de plus en plus différent en termes d'implication professionnelle et familiale.

Pour expliquer un divorce, on entend souvent: «il ou elle a changé, ce n'est plus celui ou celle que j'ai épousé/e»... On rejette ça sur des causes psychologiques, sur des incapacités personnelles. En fait, ces changements sont dictés par des normes culturelles et sociales, et par la manière dont notre économie est structurée.

L'économie, comment ça?

Quand on se met en couple, vers 26-27 ans, on est très semblable du point de vue de l'activité professionnelle et des amis. Mais quand vient le premier enfant, les trajectoires professionnelles et familiales des hommes et des femmes commencent à diverger radicalement. Les hommes ont très souvent des véritables carrières professionnelles avec bons revenus, responsabilités et travail à plein-temps. Et les femmes s'orientent, souvent par nécessité, sur du temps partiel ou l'abandon de l'activité professionnelle, et une centration sur

l'activité familiale. Cette spécialisation ne s'explique pas d'abord par les préférences des uns et des autres, mais par les contraintes du marché de l'emploi peu à peu de promouvoir des carrières à temps partiel. Cela crée des différences de conception de soi, d'identité, et d'attentes par rapport à la vie. A mon avis, c'est une explication du divorce qui n'a pas été assez étudiée jusqu'ici.

Justement, comment expliquer l'épidémie actuelle de divorces?

Personne ne se marie avec l'idée que cela ne va pas marcher. Pourtant, 45% des mariages se terminent par un divorce. Il ne faut pas voir le signe que les gens sont devenus fous, ou qu'une personne sur deux est inadaptée psychologiquement à la vie de couple... C'est plutôt le résultat logique d'une évolution historique. Autrefois, le mariage de raison se fondait sur des motifs matériels; il donnait donc peu de raisons d'être insatisfait. Puis, au cours du XIX^e siècle, est

venue l'idée que le sentiment devait entrer dans le choix du conjoint. Mais une fois le couple construit, l'amour passait au second plan et la famille se basait sur un compagnonnage entre conjoints. Cette norme, encore très présente dans les années 60, a évolué vers l'idée que si c'est l'amour qui fonde le couple, il doit aussi fonder sa persistance. Mais demander aux sentiments d'être aussi intenses après 30 ans qu'au premier jour, c'est une norme très exigeante...

Le couple, vous y croyez encore?

Ah oui, tout à fait. C'est une institution fondamentale que je ne voudrais surtout pas dévaloriser. Aujourd'hui, le couple est le moyen par excellence de trouver un sens à sa vie – il n'en existe pas d'équivalent fonctionnel. C'est d'ailleurs ce qui explique qu'il soit aussi fragile: si le couple n'avait pas cette importance, les gens auraient sans doute moins d'attentes, et seraient moins vite frustrés. AMO

THÉÂTRE

Huis clos en salle d'op'

La médecine cartonne dans les séries TV. Mais au théâtre, sans gros plans ni accessoires, peut-on la faire vivre? Avec «L'opération de Mme L.», Pierre-Louis Chantre réussit le tour de force inédit d'un spectacle documentaire qui raconte une opération chirurgicale sans rien en montrer. C'est l'histoire vraie d'une femme de 32 ans, opérée l'an dernier à Lausanne. Trois voix, celles du chirurgien, de l'anesthésiste et de l'instrumentiste se répondent pour dire cette double greffe des poumons, une première mondiale – presque une folie.

Rédigée pour être jouée l'an dernier dans le cadre de journée portes ouvertes au CHUV, la pièce passe remarquablement bien à l'écrit. Précis, concis, technique mais sans jargon, le texte expose les gestes qui nouent cet enjeu vital: si l'opération ne réussit pas, Mme L. mourra. Il dit la maladie qui creuse des petits trous dans les poumons de Mme L. depuis ses quinze ans, le premier poumon amputé, le second qui agonise, la patiente endormie aux soins intensifs depuis deux mois. Il restitue surtout ce va-et-vient unique entre machine et organes, savoir et artisanat, distance et émotion, qui caractérise les grandes opérations de chirurgie. AMO

> Pierre-Louis Chantre, *L'opération de Mme L.* Ed. Médecine&Hygiène, 75 pp.

EN BREF

ALERTE AUX IMPLANTS MAMMAIRES DÉFECTUEUX

CHIRURGIE PLASTIQUE Près de 300 Suissesses, des Romandes en majorité, sont concernées par le scandale des prothèses mammaires défectueuses de la société PIP. C'est ce qu'a révélé hier l'émission «On en parle» de la Radio suisse romande. Depuis 10 ans en effet, le fabricant français Poly Implant Prothèses (PIP) a vendu des implants remplis de silicone industriel, non conforme pour la chirurgie plastique et cinq fois moins cher. Problème: ces prothèses présentent un risque de rupture deux fois plus élevé. En cas de doute, il est conseillé aux personnes de consulter un médecin, et, si nécessaire, de retirer les implants. Mais pour une indemnisation, ce sera difficile, indique la RSR: la société fraudeuse a fait faillite. AMO > www.rsr.ch/#/la-1ere/programmes/on-en-parle

LE MUSÉE FAIT «CHUT!»

LAUSANNE Après l'odorat et le toucher, l'ouïe est à l'honneur de la nouvelle expo de la Fondation Claude Verdan à Lausanne. Jusqu'au 1^{er} mai, «CHUT!» invite à «fermer les yeux et à écouter». Atelier de bruitage de cinéma, orgue polyphonique et autres animations ludiques présentent les secrets des paysages sonores d'aujourd'hui. ATS > www.verdan.ch